



# LA CRITIQUE AUX TROUSSES DU GENOU

2018 fut une année où certains lecteurs ont exprimé leur mécontentement. Un mécontentement souvent lié au traitement qui ne leur sied pas d'une information toujours en lien avec des convictions sur lesquelles se sont construites leurs vies, des carrières professionnelles, des métiers passions, des implications sociales et politiques fortes. La critique de plume y est vue comme légère et injuste ; les mécontents renvoyant parfois l'auteur au rang de plumitif et le journal à celui de torche-cul.

Mais qui est donc l'auteur de cet article ? Genou. Il est l'inexistence rotulienne, une espèce de con-promis bien articulé, enfant maudit d'Édith Or(i)ale, entre le « je » présomptueux pour un « nous » incernable et le « nous » impossible à l'endroit d'un « je » dans un monde d'irrécupérables paranoïaques. Genou est membre de *La Trousse* et lui donne un angle plus ou moins obtus. Il est membre d'un corps, qui fait corps, tout aussi flexible qu'inflexible, fonction du sens dans lequel vous le mouvez. Genou est donc un parfait con-sensus. Il parle du genou. Mais pourquoi pas « du Con », me diriez-vous ? C'eusse été peut-être trop tendre, moins impénétrable, et assurément trop genré. Puis c'est ainsi que va la ligne d'Édith Or(i)ale. Et c'est donc bien - certes avec une pointe de regret - du genou, cagneux, que nous philosopherons. Oui, pauvres cons (que nous sommes !)...

Voltaire aurait dit mais nul n'en est moins sûr : « *Je ne suis pas d'accord avec ce que vous dites, mais je me battrais pour que vous ayez le droit de le dire.* » Et quand on est support d'expression populaire, cette maxime ne peut rendre indifférents. Elle interroge cette fameuse ligne de l'Édith Or(i)ale, qui à *La Trousse corrézienne* n'existe finalement qu'à travers les ébats du Genou. Autant dire le pouvoir du Genou. Celui d'infléchir ou de ne pas fléchir. Celui de propulser ou d'écraser. Le pouvoir de la frappe et de donner sens au shoot - ce qui n'est pas rien si tant est que la balle soit encore au centre de l'engagement et le genou charnière de ce qui relie la cuisse au mollet. N'est-ce pas ainsi que l'œuf est bon ? Mollet ! Le pouvoir du genou est considérable. Mais la tendinite guette parfois à cet endroit ; ou encore la simple douleur de croissance, celle de l'adolescent qui grandit trop vite. D'un flirt entre copains à un jeu de genoux citoyen, Genou fait corps à corps dans un coït incertain de frictions. Flexion, ré-flexion, flexion, ré-flexion, flexion, ré-flexion. Il supporte la charge des

corps à corps et des à-coups charnels. Rebonds. En gym-tonique comme en amour, un angle en excite un autre. Genou revêt ses bas-résilles à l'assaut d'une expression locale peu désirée.

Paul Ricoeur aurait écrit : « *Est démocratique, une société qui se reconnaît divisée, c'est-à-dire traversée par des contradictions d'intérêt et qui se fixe comme modalité, d'associer à parts égales chaque citoyen dans l'expression de ces contradictions, l'analyse de ces contradictions et la mise en délibération de ces contradictions, en vue d'arriver à un arbitrage.* » Il se peut fort que Genou participe à cela, pris dans l'articulation des différents organes de presse. Pour autant il n'est pas la rotule infatigable et non-directionnelle d'expressions foutraques. Genou épanche sa si-no-vie (where we go ?), articule des choix et fait un angle pour donner du pied. Il participe ainsi à la marche, impitoyables successions de déséquilibres. Et c'est à cet endroit qu'il se tord parfois, tendon d'Achille et ligaments croisés. La critique est un art qui s'articule subtilement : entre ne pas tomber et aller de l'avant. De fait, il est fort à parier que la plupart des coups de Genou n'en sont pas. Plutôt que des coups, il s'agit souvent de « faire du genou » pour exciter le cercle des conquis, jouir dans la plainte contre les puissants en s'échauffant sur la moquette abrasive de l'irrévérence. Trop point n'en faut de la brûlure qui nous condamne à n'être qu'à genou, bouffon en levrette du roi - qui lui se fiche bien du Con comme du Genou que « je/nous » sommes.

L'enjeu de la critique véritable invite à ne pas reproduire ici ce qui tue le journalisme ailleurs : l'instrumentalisation ; et ainsi rendre possible l'autocritique et la critique des proches. Une autre maxime, encore attribuée à Voltaire, vient éclairer ce désir d'indépendance et faire sourire Genou quand un ami, tout pétri de bonnes intentions, vient « je »/« nous » dire que

*La Trousse* aurait pu s'abstenir de porter la critique à l'égard d'un proche alors qu'il y a tellement de béquilles à faire à de véritables « méchants » : « Pour savoir qui vous dirige vraiment il suffit de regarder ceux que vous ne pouvez pas critiquer. » Pourvu que le réflexe rotulien reste indomptable !

## L'Empreinte...

PAR BELAMI

**Enfin un véritable acte culturel posé sur le territoire !**

Depuis vingt ans, le théâtre des 7 collines s'évertuait à un ouvrage de démocratisation culturelle et, il faut bien l'admettre, le bilan était assez mitigé. Et aux *Treize Arches* ? Pas mieux.

Certes, le théâtre ne désemplissait pas, mais seuls les instituteurs de la couronne Naves-Chanac à la retraite étaient réellement concernés. Il eut, bien sûr, été ambitieux de conquérir de nouveaux publics qui d'ailleurs, dans cet automne jaunissant, montrent une bien meilleure volonté à faire les intéressants sur les ronds points en attendant le *Black Friday*, que d'intérêt réel pour un art ou un autre. Alors les ceusses qui ont en main les clés de nos théâtres, ont brainstormé (lors d'une réunion secrète Gare d'Aubazine) pour trouver cette idée de génie : ayant atteint les limites de leur stratégie culturelle et n'ayant ni l'envie ni l'intention de la questionner, nos éminents montreurs de beau ont imaginé mixer leurs deux publics dans l'espoir de favoriser un brassage qui donnerait naissance à une sorte de spectateur génétiquement modifié parfait... Le projet était né ! Nulle question d'économie de près ou de loin vous l'aurez compris, ainsi que Bernard Combes, Frédéric Soulier et leurs confrères (confrérie où seuls les hommes sont habilités à prendre la parole en public) se sont évertués à le rappeler lors de la soirée inaugurale, comme le fit en son temps si brillamment Jean Vilar, et où un certain nombre de Tullistes s'étaient bêtement laissés embarquer contre leur gré.

Là, où on s'aperçoit que le projet concerne les seuls érudits, c'est lorsqu'on essaye de s'abonner à la nouvelle structure : en effet, le modus operandi de réservation de places, décliné en quatre pages dans le support promotionnel, n'est pas sans rappeler les meilleures pages de la notice d'*Ikéa* pour le montage de l'armoire *Platsä*. Une fois cette étape franchie cependant, regardons de quoi il s'agit vraiment... Nous aurons donc des spectacles partagés, certains à Brive, d'autres à Tulle. Un peu comme avant en fait, mais ce sera différent.

La question qui demeure est la suivante : nous avons confié à ces professionnels un objectif de démocratisation culturelle qu'ils n'ont pas su réaliser et qui nous embarrasse tous, alors pourquoi se sont-ils infligés ce nouveau challenge de rapprochement entre deux villes qui, reconnaissons-le, n'ont rien à voir ? En effet, le Tulliste est par nature cultivé alors que le Briviste est plutôt sportif (ce qui ne lui enlève rien). Oui, le Briviste et son naturel commerçant est peu compatible avec la gaudriole tulliste. Oui, il a déjà bien assez à faire avec la responsabilité de l'organisation du salon de l'habitat, de la foire de l'élevage et de la foire du livre de terroir, dans lesquelles par ailleurs il excelle.

Peut-être tout ceci n'est que poudre aux yeux en attendant la vraie annonce coup de poing... Car il se dit dans les milieux autorisés, et de source sûre, que le véritable rapprochement des deux villes se fera - dans un avenir proche - par la fusion des deux clubs de rugby ! Les lecteurs et les lectrices de *La Trousse* en seront bien sûr informés en priorité.

# TEMPS DE COCHON sur la Corrèze

PAR BABE

Bonjour, je m'appelle Babe. Enfin, non, je ne m'appelle pas Babe, mais c'est le nom que vous, les hommes, vous m'avez donné ! Je suis un cochon piétrain, une sorte d'étranger au pays du Cul Noir puisque ma famille est née en Belgique. Moi, je ne me souviens pas de ma naissance, mais je me souviens très bien du jour où je suis arrivé sur les bords de la Corrèze. Ce jour-là, deux petits d'homme ont voulu faire une blague ; ils m'ont capturé là où je vivais paisiblement avec maman et m'ont jeté à des kilomètres de là du haut d'un pont surplombant la rivière : #balan-cetonporc !

C'est le 18 août que vous m'avez « découvert » et je dois bien dire que ce jour-là ma vie a été transformée. Je suis devenu une star, encore mieux que si j'avais gagné à l'émission du meilleur charcutier de France ! Pensez donc : quatre articles dans le canard le plus lu du coin et seize publications sur le Facebook de ce même journal dont une pour démentir une fake news me concernant ; une star je vous dis ! En terme de notoriété ça me place très au-dessus de miss Corrèze, quelque part entre Line Renaud à la foire du livre de Brive et les *Trois Café Gourmands* ! Imaginez : avec plus de 23 000 vues et 350 partages, la vidéo de ma découverte est arrivée directement sur le po-



dium des vidéos les plus vues de la page. Si on y ajoute les 22 000 vues du jour de ma capture, on frise le record absolu...

Parce que oui, vous m'avez capturé... Le sympathique voisin qui vous a empêché d'utiliser sur moi un fusil hypodermique n'a rien pu y faire ; j'ai fini par accepter de me laisser enfermer dans la case devant laquelle je passais depuis des jours. Vous n'aviez quand même pas cru être plus malin que moi ? Pendant vingt-cinq jours je me suis promené sous votre nez en plein centre-ville, mais quand j'ai vu comment le sujet vous passionnait je me suis dit « pendant qu'ils regardent des vidéos de cochon, les hommes

ne s'occupent plus de l'état dans lequel ils ont mis ma planète. Il faut que j'arrête de détourner leur attention. » Il était grand temps : des débats virulents commençaient à s'installer : « Faut-il capturer Babe ou le laisser libre ? » Les gens s'étrépaient sur le sujet ! Alors je suis entré dans la cage. Maintenant, vous pouvez retourner vous occuper des affaires sérieuses !

# COURS DE « RÉVOLUTION » au lycée Edmond Perrier

PAR PLUTON 427



En fin de matinée, le vendredi 30 novembre 2018, au rond-point qui relie l'avenue de La Bastille au quai Baluze, à Tulle, à quelques mètres des locaux de *La Trousse*. Alors que je tente de ré-oxygéner mon cerveau embrumé par des heures d'informatique, une centaine de lycéens, flanqués de gilets jaunes fournis par... la CGT - c'est comme le port Salut, c'est écrit dessus, dans le dos (j'ai enfin compris cette blague en écrivant cette chronique, voir ici : <https://bit.ly/2C5B04V>... Mais je m'égare) - se dandine d'une basket sur l'autre, ralentissant quelque peu la faible circulation du jour. Intrigué par l'ardeur acnéique de nos chères têtes blondes, j'observe la cohue générée. Amusé voire ému de constater que chaque génération vibronne encore au son des roulements de trompettes révolutionnaires du moment. Rayonnant et rasséréné par ce petit mouvement pendulaire et quasi perpétuel de notre jeune humanité occidentale, je m'apprête à retourner perdre mes synapses dans l'effolement programmatique de la sombre boîte à bits. Quand, soudain, je me souviens que travailler pour

un journal c'est aussi... écrire dedans. Je reste donc un peu plus longtemps en éveil devant ce petit théâtre d'un quotidien forcément jaune. Et jaune, mon sourire béat le devient devant la scène qui se joue à l'instant : je vois les lycéens s'écarter à la demande des costumés bleu-nuit qui les encadrent, afin de laisser passer les automobiles, immobiles jusque-là. Le scénario se répétant à l'envi, une question me brûle - et pas seulement les lèvres. Je m'approche donc de la communauté prépubère et demande au jeune flambeur qui leur sert de guide motorisé : « Mais qui fait la circulation, vous ou la police ? », mais oui me dis-je, qu'est-ce que c'est que cette révolution ?

S'ensuit une explication désordonnée mais sincère. Faites à la fois de contrition et de peur de l'autorité. J'apprends que le proviseur et la CPE encadrent également le petit groupe et leur demandent - gentiment certes mais avec Charles Ingallisme - de laisser passer régulièrement les papas et les mamans motorisés, parce que faut pas déconner quand même ! Quand vient midi, la joyeuse troupe est invitée à rejoindre la cantine de lycée. La révolution le ventre vide c'est dangereux, ça rend faible ! Je discute avec l'une des adultes fermant le convoi de béjaunes. CGTiste, elle s'étonne de mon étonnement et m'explique qu'ils sont là pour éviter de mettre les lycéens en danger. Des mineurs se serait glissés parmi eux... Un mineur c'est comme la porcelaine de Limoges, c'est sacré et ça casse facilement. Un proviseur accompagné par sa CPE. Un encadrement syndicaliste. Des jeunes qui retournent rapidement dans leurs pénates pour ne pas louper la tarte aux myrtilles. En somme, une petite sortie scolaire bien sympathique. La révolution, elle, elle attendra la génération spontanée.

## On a débrayé à la Chambre de Commerce et d'Industrie

PAR DIDIER BERTHOLY

Manifestation monstre sur l'escalier de la CCI de Brive !

« Les salariés de la CCI de la Corrèze ont débrayé une heure, ce mardi-là, devant le bâtiment consulaire à Brive pour dénoncer "la casse sociale du réseau des CCI suite aux prélèvements continus de l'État." » annonçait *La Montagne*, le 10 juillet 2018.

Enfin une initiative intelligente où patron et salariés parlent le même langage, s'accordent sur le fond et la forme, communié dans un mouvement unitaire ! UNE HEURE d'arrêt de travail soutenue par l'employeur, le président de la CCI et son conseil d'administration ! Voyez ces agents en colère !

L'histoire ne dit pas si l'employeur a retenu une heure de salaire sur la feuille de paie des « grévistes ».



# LA LONGUE VIE DES HÉTÉROCÈRES de Haute-Corrèze

PAR BRICE GAUTHIER

Aujourd'hui je n'écrirai pas de chronique pour *La Trousse*. Je vais me contenter de transmettre à cet honorable journal le récit qui me fut fait par une papillonne de nuit rencontrée sur ma vitre le soir du 6 décembre. Je me suis efforcé de rendre ce texte le plus lisible possible en mettant entre parenthèses la traduction des expressions les plus papillonesques.

Dans cette contrée agreste au rude climat notre espérance de vie se limite, en général, à la fin du mois d'août, et même les générations les plus chanceuses ne peuvent espérer survivre au delà de la saint Marguerite (16 octobre). Sainte Marguerite signe la fin des rites, nous enseigne un vieux dicton des phalènes du bouleau. Dans notre peuple, les phalènes sont de grands pourvoyeurs de proverbes en tous genre et de bons vivants. Mais je m'égare, veuillez m'excuser. Cela est peut-être dû à mon âge canonique. Pensez qu'il y a à peine une semaine je suis encore venu me coller à la fenêtre du bizarre nid humain construit au milieu de nos bois. Eh oui, vous l'avez compris, à la saint-Nicolas (6 décembre) je vivais encore. Antennes droites et ailes agiles (bon pied bon œil). J'ai même touché de la neige que je n'avais vue de loin que lorsque, chrysalide, je me préparais au vol et à l'amour. C'est cette neige tombée il y a peu et qui a tué Ramsès, mon mâle. Je l'ai vu tomber les ailes alourdies par les flocons alors qu'il tentait de me rejoindre sous l'écorce de bouleau ou nos amis phalènes nous avaient accueillis. Mais encore une fois je m'égare.

Reprenons du début. Reprenons à ma sortie de chrysa-



lide au début de cet été qui semble sans fin. À la saint Sophie (25 mai) pour la première fois j'ai pu étendre mes ailes. C'était par un chaud crépuscule et très vite la soif me tarauda. Ramsès me trouva en train de déguster un peu de la sève d'un bouleau, s'écoulant d'une entaille. Dès qu'il me vit il se mit à danser et ses voltiges acrobatiques m'enchantèrent. Les quelques mots doux qu'il me glissa ensuite finirent de me séduire et bientôt je pondis cent-quarante-sept œufs magnifiques. Notre devoir était accompli, il ne nous restait plus qu'à jouir d'une heureuse retraite. Nous ne savions pas encore qu'un malheur sans fin allait s'abattre sur nous.

Au début tout fut beau, puis l'eau vint à manquer, à manquer de plus en plus. Et quand les œufs écloront les végétaux étaient desséchés, brûlés par le soleil et l'ab-

sence de pluie. Nos pauvres chenilles se mirent à mourir de faim et de soif. Nous les voyions succomber sans pouvoir faire quoi que ce soit. Elle se tordaient et se déséchaient avant de finir dans les garde-manger des fourmilières. Sur nos cent-quarante-sept rejets seuls trois réussirent à grandir jusqu'à l'âge de chrysalide. Combien d'hétérocères serons-nous l'été prochain ? Faudra-t-il se réfugier dans les gorges du Chavanon pour avoir une chance de survie. Et comment y serions-nous accueillis ? On dit les habitants de cette vallée violents et très jaloux de leur territoire.

Je vais mourir très bientôt avec la peur de que mon peuple disparaisse qui me serre le cœur. Humain, s'il te plaît, rends-nous un peu de pluie sur le plateau. Humain, s'il te plaît, ne nous condamne pas à mort.

# HOLLANDE 2, LE RETOUR : « I'll be back ! »

PAR MICHEL DUPUIS

L'histoire et ses multiples rebondissements avaient fait les choux gras de la presse locale, son épilogue a de quoi laisser sans voix. *La Trousse* est en mesure de vous confirmer de source sûre la rumeur qui commençait à enfler : Steven Spielberg vient de racheter les droits pour faire de la saga de l'achat par François Hollande d'une maison à Tulle son prochain blockbuster ! Mieux que cela, *La Trousse* a réussi à se procurer le synopsis de ce prochain film à gros succès. Extraits choisis :

Le film s'ouvre sur le gros plan d'une main qui signe un document. En haut de l'écran une date : octobre 2018. Travelling arrière, le décor se dévoile, on comprend que l'on est dans un office notarial. Puis le personnage, encore de dos, se retourne et on reconnaît François Hollande. Avant qu'il ne sorte du bureau, le notaire lui adresse une chaleureuse poignée de main agrémentée d'un « *bien-tôt dans les rues de Tulle monsieur le Président* ». Il sort, dehors il pleut, il n'a pas de parapluie. La caméra filme au travers de ses lunettes, les gouttes d'eau finissent par brouiller entièrement le paysage ; fondu enchaîné. On se retrouve dans les locaux d'un journal, en haut de l'écran un texte s'affiche « *dix-neuf mois plus tôt, mars 2017* ». Au regard des affiches sur les murs on comprend que l'on est dans les bureaux de *La Montagne* à un comité rédactionnel. L'ambiance est survoltée. Tout le monde parle en même temps, au travers des bribes de phrase vaguement audibles, on comprend qu'il s'agit de trouver le sujet du poisson d'avril 2017. Soudain le rédac chef s'immobilise et réclame le silence « *Vas-y Maurice redis-nous ce que tu viens de proposer ?* ».

**Maurice** : « *On pourrait annoncer que Hollande va acheter une maison à Tulle.* »

**Le rédac chef** : « *Ça c'est génial comme idée, le gars n'a jamais habité en Corrèze mais a toujours fait croire qu'il était attaché au département. Ça donne l'impression qu'il prépare sa retraite à la campagne de futur ex-président. C'est à la fois choc, réaliste et drôle... parce qu'on sait bien qu'il ne le fera jamais !* »

Viennent ensuite des scènes où le journaliste fait un faux reportage dans une maison de Tulle, qui avait été vendue par le Conseil départemental à l'époque où Hollande en était le président, puis des scènes où la presse people nationale reprend l'info, tombant dans le panneau, puis les démentis de *La Montagne* et enfin les démentis des démentis, dans une scène cocasse à *La Montagne* où l'on comprend que le poisson d'avril s'est avéré prémonitoire !

Second tour de la présidentielle, scène de vote du bien-tôt ex-président, puis départ dans les hauteurs de Tulle pour une visite surprise de maison. Il pleut, gouttes sur la caméra, nouveau fondu : nous revoilà à la scène initiale du film. À partir de là plus de flash-back, l'histoire s'enchaîne ; confirmation de la signature du compromis de vente dans la presse, retour dans la maison achetée où l'on comprend qu'il s'agit de la maison utilisée par *La Montagne* pour son poisson d'avril, visite au salon du livre de Brive, confidence discrète à un visiteur - regard droit dans la caméra - : « *Je reviendrai* ».

Mais l'audace du film réside surtout dans l'uchronie finale qu'il nous propose : 2020 Hollande élu maire de Tulle, 2021 Hollande élu président du Conseil Départemental

sur la promesse folle de replanter dix-mille arbres sur le département, 2022 Hollande élu Président de la République avec le slogan « *2017 c'était pas chouette, 2022 ça sera mieux !* ».



## Avenue J et B Chirac, 19100 Brive

PAR MARIE-LAURE PETIT

Depuis le 8 juin : Jacques et Bernadette Chirac remplacent John Fitzgerald Kennedy sur le ruban de bitume briviste et malemortois.

Jacques et Bernadette partent du rond-point de la Fraternité et débouchent dans l'avenue Pierre-et-Marie-Curie à Malemort. Pour ces deux couples, les prénoms ne sont pas rangés par ordre alphabétique. Sans doute l'ordre d'importance nationale ou la coutume, ou la non pensée ont-ils présidé à placer monsieur devant madame. On pourrait le comprendre pour les Chirac, mais moins pour les Curie, qui ma foi vaudraient bien une rue chacun, ou deux rues à deux.

Mais heureusement que Marie Curie est là ! En effet, sur les onze rues qui partent de droite et gauche de l'avenue nouvellement renommée, aucun nom propre féminin. Aucun. Et même sans étude statistique approfondie, il est facile de constater que la gent féminine est mal représentée à Brive, comme ailleurs je suppose. Colette a bien une toute petite rue, très tranquille, mais bien plus petite que celle du banquier Charles Guieu, obtenue, peut-être, grâce au don du château de Lacan à la ville de Brive que fit sa veuve en 1960, rue qui tombe maintenant dans les bras des Chirac.

En tous cas les voisins des Chirac ne sont pas des marrants. Recherches faites on trouve un inconnu en première instance comme Max de Vars qui, je suppose, ne fait pas référence à un Max de la station de ski. On y rencontre des plus connus mais aussi une surprise, comme le nom de François Coppée (poète, écrivain et académicien) qui m'a fait rire comme une bonne farce, le savoir antidreyfusard et fondateur de la *Ligue de la patrie française* a jauni l'amusement. La présence du général Guédin, résistant et « juste parmi les nations », avec son épouse, oubliée ici, rassure... un peu.

Je ne suis pas certaine que la langue de Paul-Louis Courier, pamphlétaire, qui vécut la Révolution, les guerres napoléoniennes et rédigea des pamphlets très critiques envers le pouvoir politique, amuse notre ancien Président à la langue plus directe et crue. J'aimerais bien savoir, tiens, comment lui, est arrivé là !

# ÉCOLE - MEDEF

PAR DIDIER BERTHOLY

« - Le mardi 20 novembre, votre enfant visitera avec sa classe Eyrein Industrie dans le cadre de la semaine École-entreprises.

- Ah bon ? Mais Eyrein Industrie n'est pourtant pas un modèle de propreté, contrairement à ce que laisse croire son activité. Elle a, ces dernières années, été épinglée et est toujours en procédure judiciaire pour avoir pollué plusieurs fois les eaux de surface, jusqu'en juillet 2018 : plus un poisson vivant sur plusieurs kilomètres de la Montane, l'une des plus belles rivières corréziennes, et des montagnes de mousse dans les cascades de Gimel face aux touristes interdits ! Qui donc a choisi cette entreprise comme but de visite pour les élèves de 4<sup>ème</sup> ?

- Ce n'est pas le collège qui choisit. C'est un syndicat du patronat. »

C'est en substance l'échange qui a eu lieu entre des parents d'élèves et la principale du collège Victor-Hugo.

Mais il suffit de consulter le site de l'Éducation Nationale sur l'opération *École et entreprises*<sup>2</sup>. Il est clairement mentionné qu'un accord cadre a été signé en 2010 (quin-

quennat Sarkozy) entre le ministère, *MEDEF*, le Centre des jeunes dirigeants et l'association Jeunesse et Entreprises. Sachez que la semaine *École-entreprise* « permet aux élèves de développer le goût d'entreprendre et prendre conscience des valeurs de l'entreprise, lieu de création de richesses et de développement personnel », pour ne citer que le premier point.

En Corrèze, le *MEDEF* a agréé la proposition du patron d'*Eyrein Industrie* d'accueillir les petits collégiens de cet établissement tulliste pour leur montrer ce qu'est une entreprise exemplaire ! Ce patron bienveillant n'est autre que M. Magne, vice-président de la chambre de commerce et d'industrie.

Ironie du sort, le 20 novembre, les collégiens ont dû être très frustrés car la sortie a été annulée pour cause... de gilets jaunes.

1 - Eyrein Industrie fabrique des produits d'entretien et détergents industriels

2 - <https://bit.ly/1wIkJYX>

## Les moutons de personne

*Les moutons de personne* est un projet qui cherche un second souffle. Puisque l'École accepte les visites et les formations « clé en main » organisées par le syndicat patronal (et son association *École-Entreprise*) et les grandes entreprises publiques ou privées, il est indispensable de fabriquer un réseau parallèle qui mette en valeur la coopération et qui ne s'appuie pas sur une idéologie de croissance, de compétition et de rentabilité. Le site internet des moutons de personne constitue une « ruche de propositions » destinée à relier toutes celles et ceux qui souhaiteraient intervenir au sein de ce projet : enseignants, professionnels, associations et syndicats.

Leur écrire : [lesmoutonsdepersonne@gmail.com](mailto:lesmoutonsdepersonne@gmail.com)